DÉNOMINATION ET CONNOTATIONS LIÉES A LA NOTION DE COULEUR DANS UNE LANGUE DES SIGNES ÉMERGENTE : LA LANGUE DES SIGNES DE BOUAKAKO (LASIBO) CÔTE D'IVOIRE

Angoua TANO
Sciences du Langage
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
angouatano@gmail.com

Résumé : Les manières d'exprimer les couleurs en LaSiBo se perçoivent différemment selon le type de données. L'élicitation avec les 10 couleurs présentées permet d'observer des signes comme PEINDRE, LEVER-DU-SOLEIL, COUCHER-DU-SOLEIL pour exprimer respectivement 'jaune'/'vert', 'blanc' et 'noir'. Quant aux données de productions spontanées, à part les deux signes FROTTEMENT_bras et FROTTEMENT_paume désignant respectivement 'rouge' et 'blanc' et qui tendent à se conventionnaliser, toutes les couleurs sont exprimées à l'aide de pointages ou frottement d'objets qui porte la couleur à désigner. Ce dernier processus est également observé dans les connotations liées à la couleur dans lesquelles, 'blanc' symbolise la gentillesse, la pureté tandis que 'noir', la méchanceté, la négativité. Cette étude vise à décrire les stratégies utilisées par la LaSiBo, une langue des signes émergente pour exprimer les couleurs. En outre, elle met en lumière les différentes perceptions de certaines couleurs selon la base culturelle de la communauté sourde de Bouakako.

Mots-clés : Lexique, Langue des signes, couleurs, langue des signes émergente, Bouakako

NAME AND CONNOTATIONS RELATED TO THE CONCEPT OF COLOR IN AN EMERGING SIGN LANGUAGE: THE SIGN LANGUAGE OF BOUAKAKO (LASIBO)

Abstract: The ways of expressing colors in LaSiBo are perceived differently depending on the type of data. Elicitation with 10 colors presented shows that signs like PAINTING, SUNRISE, SUNSET express respectively 'yellow' / 'green', 'white' and 'black'. As for spontaneous data production, apart from the two signs RUBBING-arm and RUBBING-palm denoting respectively 'red' and 'white' and which tend to become conventional, all colors are expressed by means of pointing or rubbing objects that carry the corresponding color. This last process is also observed in the connotations related to color in which, 'white' symbolizes kindness, purity while 'black', malice, negativity. This study aims to describe strategies used by LaSiBo, an emerging sign language to express colors. In addition, it highlights the different perceptions of certain colors according to the cultural basis of the deaf community of Bouakako.

Keywords: Lexicon, Sign languages, colors, emerging sign language, Bouakako

Introduction

La couleur est un domaine sémantique qui a fait et continue d'être l'objet d'étude dans différentes langues du monde. L'une des études les plus influentes sur les couleurs est incontestablement celle de Berlin et Kay (1969). Berlin et Kay ont identifié selon leur théorie, 11 catégories de couleurs basiques : 'blanc', 'noir', 'rouge', 'vert', 'jaune', 'bleu', 'marron', 'violet', 'rose', 'orange' et 'gris' qui sont hiérarchisées sur 7 stades. Les couleurs sont déterminées comme étant basiques lorsque le terme pour les désigner est non seulement mono-lexemique, mais ne doit pas être inclut dans un autre signe. En outre, l'emploi de ce terme ne doit pas être limité à une quelconque classe et il doit être psychologiquement saillant. Sur la base donc de leurs études, toute langue a au moins deux termes de couleurs basiques, 'noir' et 'blanc', qui correspondent au stade I de leur théorie. Les langues du stade II sont celles qui ont pour troisième couleur le 'rouge' et celles du stade III et IV ont respectivement les termes 'jaune' et 'vert', et ainsi de suite. Les travaux de Berlin et Kay ont essentiellement porté sur les langues orales.

Depuis l'émergence des études sur les langues des signes, le domaine des couleurs a été analysé que ce soit pour les signes établies ou émergentes. Parmi ces études, nous avons par exemple celles de Woodward (1989) sur 10 langues des signes; de Nyst (2007) sur la Langue des Signes Adamorobe (AdaSL); de Hollman et Sutrop (2010) sur la Langue des Signes d'Estonie; de de Vos (2011) sur le Kata Kolok et Adone et al. (2012) pour le Yolngu et Konchri Sain. Cette liste n'est pas exhaustive. Il ressort de ces études que de façon générale, les langues des signes émergentes partagent des similarités dans ce domaine sémantique. Ces similarités portent non seulement sur le fait d'avoir un nombre limité de signes lexicaux mais aussi des stratégies telles que le pointage, la dérivation et l'utilisation des parties du corps pour exprimer les couleurs. Faisant foi des données ci-dessus, la problématique qui accompagne cette étude est la suivante : Comment une langue des signes émergente comme la LaSiBo exprime-t-elle les couleurs ? Nos analyses porteront sur les stratégies et le processus de lexicalisations des termes de couleurs en LaSiBo.

1. Présentation de la LaSiBo et ses utilisateurs

La Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo) est utilisée principalement par sept signeurs sourds et les autres membres de la communauté entendante de Bouakako, village d'environ 1200 habitants situé au Sud-ouest de la Côte d'Ivoire. La plupart des signeurs sourds entretiennent des liens de parenté. Il ressort des informations recueillies auprès des villageois que les personnes sourdes qui utilisent actuellement la LaSiBo constituent la première génération de personnes sourdes du village. La langue parlée à Bouakako est le Dida mamini, un dialecte du groupe Dida qui appartient à la grande famille linguistique Kru. Selon la tradition orale, les Dida mamini sont originaires du Ghana (Tano 2016, p.40).

2. Méthodologie

Dans cette section, il est question de la méthodologie utilisée dans le cadre de ce travail de recherche. Nous présentons d'abord les participants et ensuite les données.

2.1 Les participants

Neuf (09) personnes au total dont sept (07) personnes sourdes et deux (02) personnes entendantes avec un âge compris entre 13 et 50[1] ans ont été interviewées. Les entendants sélectionnés ont des contacts réguliers avec la communauté sourde. L'un des entendants vit en concubinage avec une sourde avec qui il a cinq enfants. Avant de rencontrer sa compagne, il connaissait déjà la LaSiBo grâce à son ami sourd avec lequel il faisait les travaux champêtres. Quant au second entendant, il a grandi en compagnie de ses deux cousins maternels sourds. Ce sont sept hommes (cinq sourds et deux entendants), et deux femmes sourdes qui ont été interrogés. Le tableau 1 ci-dessous donne les informations détaillées sur les différents participants. Ils sont tous nés à Bouakako et ont pour activité principale, les travaux champêtres. Les signeurs sourds qui n'ont jamais été scolarisés sont les principaux utilisateurs de la LaSiBo. Ils entretiennent tous des liens de parenté et constituent la première génération de sourds dans le village.

Tableau 1: Biographie succincte des enquêtés à Bouakako

Nom	Age	Genre	Statut	Moment de surdité	Relations avec d'autres personnes sourdes
ZB	50	M	Sourd	A la naissance	Un frère et des cousins
ZG	40	M	Sourd	A la naissance	Un frère et des cousins
KT	39	M	Sourd	A la naissance	Trois cousins directs et quatre lointains
YT	36	M	Entendant	-	Ami intime d'AC, époux de DA
DA	31	F	Sourd	A la naissance	Six cousins lointains
AC	29	M	Sourd	Entre 5 et 6 ans	Un frère et une sœur, un cousin direct et 3 cousins indirects
AA	23	M	Sourd	Entre 5 et 6 ans	Un frère et une sœur, un cousin direct et 3 cousins indirects.
YP	21	M	Entendant	-	Cousin de ZB et ZG; ami intime d'AA.
AL	15	F	Sourd	A la naissance	Sœur de AC et AA, cousine directe de KT; cousine indirect de ZB et ZG.

2.2 Les données

Cinq visites ont été effectuées à Bouakako par l'auteur et son équipe de recherche dans le cadre du projet de documentation des langues des signes de Côte d'Ivoire (LSCI) réalisé de Février 2011 à Octobre 2013 et financé par Endangered Language Documentation Programme (ELDP) (Tano 2013). Le corpus de la LaSiBo est constitué de données élicitées et de productions

[1] Ces âges ont été déterminés en 2011, l'année du début du recueil des données.

spontanées transcrites en ELAN par l'équipe de recherche. Celle-ci était composée de trois assistants sourds scolarisés (deux hommes et une femme) avec l'ASL comme langue principale mais ayant une bonne connaissance des langues des signes locales de Côte d'Ivoire. Deux principales sources ont permis d'analyser les stratégies d'expression des couleurs en LaSiBo. Ce sont : l'élicitation et la recherche dans le corpus de productions spontanées. La première consistait à nommer les couleurs présentes, à l'instar du model de Davies et Corbett (1995) dans leur étude sur l'inventaire des termes de couleur en Anglais. Dix couleurs représentées sur du papier : blanc, noir, rouge, vert, jaune, bleu, marron, violet, rose, oranges et présentées aux enquêtés. Ceux-ci devaient faire les signes qui correspondent à chacune des couleurs. La seconde source consistait à faire une recherche dans le corpus de productions spontanées (narrations et dialogues) dans lesquels les sujets relatifs aux couleurs étaient abordés. Le corpus de données spontanées étant vaste, nous n'avons cherché que dans 43486 signes pour le cadre des couleurs. Les analyses faites sur les connotations liées aux couleurs proviennent également des données spontanées et vérifiées par un récent séjour en octobre 2017 lors d'un échange d'explications où nous avions été sollicité pour réconcilier deux membres de la communauté sourde. A ces deux sources s'ajoutent nos observations personnelles faites lors des différents séjours effectués à Bouakako. Les données élicitées ont été analysées en répertoriant les signes en fonction de leurs correspondances aux couleurs présentées pour chacun des enquêtés. Ce procédé a permis de relever les stratégies non seulement pour chacun des signeurs, mais aussi les stratégies communes dans leur ensemble. Il en a été de même pour la recherche dans le corpus. Il n'a pas été remarqué un signe en LaSiBo pour référer à la notion 'couleur' même si les différents résultats peuvent suggérer la mise en place d'un signe lexical dédié à ce terme. Les couleurs sont exprimées différemment en LaSiBo selon les données de l'élicitation et celles des productions spontanées.

3. Résultats

Les différents résultats obtenus sont présentés dans les sections ci-dessous.

3.1 Analyse des données de l'élicitation

On a observé une grande variation dans les signes utilisés pour désigner les couleurs pendant le test de désignation des dix couleurs présentées sur du papier. Plusieurs stratégies ont été utilisées pour faire référence aux couleurs élicitées. Ce sont :

- FROTTEMENT_vêtement (figure 2) dans lequel un mouvement est fait sur une couleur donnée se trouvant dans un vêtement ;
- FROTTEMENT_bras (figure 3) où l'index d'une main frotte l'autre bras qui est tendu ;
- PEINDRE (figure 4) qui est un mime de l'action de peindre en tenant un pinceau ou rouleau en mousse avec des mouvements du bas vers le haut ;
- COUCHER-DU-SOLEIL (figure 5) avec un petit mouvement de la main indiquant la position relative du soleil au coucher.
- LEVER-DU-SOLEIL, (figure 6) qui est réalisé avec les deux mains, paumes ouvertes qui partent du centre vers les extrémités.

Figure 1: FROTTEMENT_vêtement pour exprimer 'blanc'

Figure 2: FROTTEMENT_bras

Figure 3: PEINDRE

Figure 4: COUCHER-DU-SOLEIL

Figure 5: LEVER-DU-SOLEIL

À l'instar des personnes sourdes, les deux personnes entendantes font usage de certains concepts en référence à une couleur donnée. L'on a le feu tricolore pour 'rouge' dans lequel il est spécifié que les véhiculent s'arrêtent ; le stylo à bille bleu pour 'bleu', le signe CACAO pour 'marron' et BANANE PLANTIN pour 'vert'. Au regard des données de l'élicitation, deux signes ont été identifiés comme étant les plus fréquents pour faire référence aux couleurs. Ce sont FROTTEMENT_bras et PEINDRE illustrés dans les figures 2 et 3 avec respectivement et 30 et 31 occurrences. Le signe PEINDRE à l'exception de 'noir', apparaît en réponse à toutes les autres couleurs présentées en raison surement au fait que la plupart de ces couleurs sont utilisées pour les bâtiments (maisons, écoles et autres magasins) du village. Le second signe le plus fréquent est FROTTEMENT_bras. Celui-ci consiste en un mouvement de frottement sur un bras tendu. A l'instar de PEINDRE, il revient en réponse pour la plupart des couleurs c'est-à-dire sept sur les 10 couleurs proposées. Cependant, contrairement à PEINDRE, FROTTEMENT_bras semble correspondre à un ensemble de couleurs plus ou moins proche visuellement. Il s'agit notamment des couleurs 'rouge', 'orange', ou 'rose' dans plus de la moitié des cas. Lorsqu'il est accompagné par un froncement du visage, le signe désigne alors 'violet' ou 'noir' Trois signeurs font usage de ce signe avec cette expression faciale. Ceci suggère que Finalement le signe COUCHER-DU-SOLEIL (figure 5) apparait de façon récurrente en référence à 'noir' dans ses huit occurrences. De plus, aucun autre signe pour désigner 'noir' n'a été observé à part le signe FROTTEMENT_vêtement. LEVER-DU-SOLEIL (figure 6) correspond à 'blanc' dans cinq des neuf cas. Trois autres signes permettant de désigner 'blanc' ont été observés. Ce sont PEINDRE, FROTTEMENT_bras et FROTTEMENT_vêtement.

3.2 Analyse du corpus des productions spontanées

L'analyse des productions spontanées est la seconde source explorée pour l'expression des couleurs. Les résultats montrent que contrairement aux données élicitées, le nombre de signes pour référer aux couleurs est extrêmement faible. Pour un total de 43486 signes observés dans les corpus de productions spontanées, ce sont 34 signes qui font référence à la couleur et qui se répartissent sur cinq couleurs (voir Figure 6).

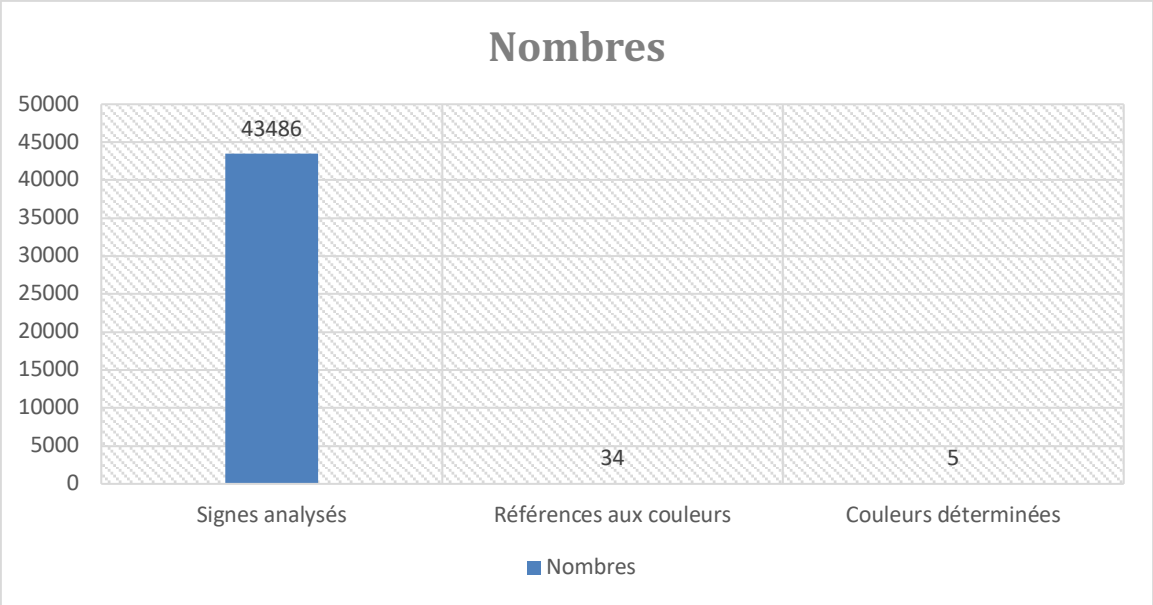

Figure 6 : Diagramme de fréquences des signes de couleurs dans les discours spontanés

Les cinq couleurs déterminées sont 'noir', 'rouge', 'blanc', 'gris' et 'orange'. Les objets ou concepts auxquels se rapportent ces couleurs sont présentés dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2: Les signes faisant référence à des couleurs et les concepts spécifiés pour les couleurs correspondantes dans le corpus de la LaSiBo.

Couleurs	N=	Objets ou concepts
noir	13	cœur, escargot, vêtement, vomissement, serpent
rouge	10	carreau, vêtement, escargot, vin, mèche
blanc	8	cœur, banane, eau, comprimé, Harris[2]
gris	2	barbe, vêtement
orange	1	eau (sale)
TOTAL	34	

La méthode utilisée pour exprimer ces couleurs mentionnées ci-dessus est le pointage. En effet, le signeur qui veut faire référence a une de ces couleurs regarde dans son environnement immédiat si elle existe et l'index ou la touche. Deux instances faisant ressortir le frottement de la paume de la main pour 'blanc' ont été identifiés (figure 6). Dans le premier, il s'agit d'un état (gentillesse). La séquence de signe avec un mouvement de frottement des mains sur la poitrine suivi du signe FROTTEMENT_paume a pour sens 'cœur blanc' en LaSiBo et fait

[2] Harris est une des confessions religieuses présente à Bouakako. Ils sont caractérisés par le port de tenues de couleur blanche pour les cultes du Dimanche.

référence à quelqu'un de gentil. Dans le second cas, FRTOTTEMENT-paume est utilisé pour désigner les comprimés paracétamols qui sont généralement de couleur blanche.

Figure 7: FROTTEMENT_paume pour exprimer 'blanc'

En somme, pour ce qui concerne les données du corpus de productions spontanées, il ressort que la référence par pointage et le frottement d'une couleur présente dans l'environnement immédiat du signeur, sont des stratégies récurrentes pour l'expression des couleurs. La comparaison des deux sources c'est-à-dire données élicitées et productions spontanées montre une absence de consistance du processus d'expression des couleurs en LaSiBo. Alors que dans l'élicitation ce sont plusieurs signes qui correspondent aux couleurs données qui ont été réalisés, dans les productions spontanées cependant, la tendance est plutôt l'usage du pointage et le frottement de la couleur se trouvant dans l'environnement immédiat. Néanmoins, les observations personnelles de l'auteur pendant le recueil des données ajoutées au corpus de données spontanées permettent d'affirmer la mise en place d'un processus de lexicalisation de deux couleurs à savoir 'blanc' et 'rouge' respectivement avec les signes FROTTEMENT_paume et FROTTEMENT_bras. Malgré ce processus, la stratégie du pointage et/ou frottement garde toujours son importance.

3.3 Connotations liées aux couleurs

Dans les sociétés, l'on associe mentalement des couleurs à certaines valeurs ou fonctions sociales. Ce type d'associations n'est pas forcement identique d'une communauté à une autre. Il fait partie des caractéristiques culturelles liées à chaque peuple même s'il est possible d'avoir des similarités dans différentes langues. C'est ainsi que 'blanc' est généralement associé à la positivité, la pureté, la droiture, la sagesse comme en Maninka par exemple (Diané 2012). Deux couleurs sont associées à des connotations différentes par les signeurs sourds de la LaSiBo. Ce sont : 'noir' et 'blanc'. La première couleur symbolise la négativité. Elle exprime entre autres, la méchanceté, le mal, la saleté. Quant à la seconde, elle est le symbole de la positivité puisqu'exprimant la

gentillesse, la pureté, la propreté. Le 'blanc' exprime également la notion de plantes pas encore complètement développées ou pas état d'être récoltées.

4.1 Les connotations de 'blanc' et 'noir' comme attitude ou état d'esprit

Le signe lexical de 'blanc' réalisé par FROTTEMENT_paume a été aperçu en situation de communication dans différents contextes. En effet, accusé par son cousin d'avoir "un cœur noir" c'est-à-dire d'être méchant, rancunier ou encore colérique, il lui rétorque que ce n'est pas le cas parce qu'il a un ''cœur blanc'' avecle signe FROTTEMENT_paume. Autrement dit, il est gentil, il pardonne tout. Pour l'argumentation de l'accusation, le signeur A a utilisé une séquence de signes; il commence par une tentative de frottement sur son bras, hésite, cherche et trouve quelque chose qui est de couleur noir, notamment dans sa chemise et la frotte finalement. Les contextes sont présentés dans les phrases ci-dessous :

(1) Signeur A: $INDEX_2$ CŒUR TOURNER (s'énerver) $INDEX_2$ BATTEMENT PAIX (tentative de frottement de main, cherche et trouve la couleur dans sa chemise) FROTTEMENT-partie de chemise CŒUR $INDEX_2$ NEGATION.

''*Tu t''énerves assez vite et il faudra te calmer. Ton cœur est noir ce n'est pas bon*''.

Signeur B: $INDEX_1$ NEGATION FINIR FROTTEMENT_paume CŒUR FINIR
''*Non mon cœur est blanc, j'ai tout laissé*''.

Un autre exemple pour illustrer la notion de 'cœur' est présenté dans la figure 8 ci-dessous où un signeur explique qu'il est traité par les autres comme une personne ayant un 'cœur noir' en utilisant les séquences suivantes: CŒUR NOIR (frottement_vêtement noir) $INDEX_1$.

CŒUR NOIR (frottement de la couleur MOI

Figure 8 : Séquence exprimant 'cœur noir'

4.2 'Blanc' désignant des plantes avec une croissance inachevée

Outre la gentillesse ou la pureté que symbolise 'blanc', cette couleur traduit l'idée de croissance inachevée notamment dans le domaine des plantes. En effet, en parlant des plantes pas encore complètement développées ou encore pas en état d'être récoltées, celles-ci sont désignées en indiquant dans l'environnement immédiat, un objet de couleur blanche. Les plantes qui ont été observées dans cette catégories sont la banane, les jeunes feuilles de taro, l'aubergine, la mangue, la papaye. Dans l'exemple de la séquence 5, un signeur explique que les grosses bananes sont meilleurs aux petites qui ne sont mince et non formées:

(2) MINCE BLANC (frottement_tee-shirt de l'interlocuteur) NEGATION MOU NEGATION GROS BIEN
''*Les petites bananes pas en état d'être récoltées ne sont pas bonnes, mais plutôt les grosses*''.

A côté de 'blanc' et 'noir', aucune autre couleur ayant une connotation particulière n'a été pour le moment observée dans les signes de la population sourde de Bouakako.

5. Discussion

Les stratégies utilisées pour l'expression des couleurs en LaSiBo contrastent en fonction des données qui ont été analysées. Les données de l'élicitation permettent de voir l'existence de plusieurs signes mais permettent de désigner les 10 couleurs présentées pour le test. On a pu constater aussi qu'un même signe pouvait par exemple référer à plusieurs couleurs différentes. Cependant, il parait objectif de remettre en cause les résultats des données de l'élicitation dans la mesure où les signes utilisés pour représenter les couleurs n'ont presque jamais été observés dans les échanges quotidiens pour les sujets abordant les questions de couleurs. Ces signes ne reflètent donc pas la réalité et semblent avoir été produits pour uniquement répondre aux questions du chercheur et le désir de respecter les consignes données par les enquêteurs qui étaient d'attribuer un signe à chacune des couleurs montrées. Cette hypothèse est corroborée plus tard par les résultats des données du corpus des productions spontanées.

Tous les signes identifiés dans les données de productions spontanées semblent être formellement similaires en ayant l'index tendu qui fait un frottement sur un élément de couleur soit dans les vêtements du locuteur ou de l'interlocuteur. Ainsi donc, les résultats de l'analyse des données du corpus suggèrent qu'en LaSiBo, le principal processus d'expression des couleurs est une stratégie en contexte-dépendance, en ce sens que dépendant de la présence d'une couleur donnée dans l'environnement du signeur. La référence à une couleur qui est disponible dans l'environnement immédiat du signeur est une stratégie bien connue dans les langues des signes émergentes. Dans celles-ci, l'indication de la couleur en question a été observé et on parle de pointage comme en PISL (Washabaugh, 1978), Kata Kolok (de Vos, 2011), en Langue des Signes Ban Khor (Nonaka, 2004) et Konchri Sain (Adone et al. 2012) pour ne citer que celles-là. En

LaSiBo par contre, le signe du pointage semble être en réalité un frottement. Il est cependant important de rappeler que dans le cas de la LaSiBo, le signe pour référer à la couleur présente dans l'environnement immédiat est beaucoup plus un mouvement de frottement sur la surface de la couleur correspondante qu'un mouvement de pointage. Un signe similaire comme celui de l'index qui frotte une surface n'a pas été attesté dans des contextes autres qu'en référence à une couleur. En considérant ce fait, nous pouvons stipuler que la combinaison de l'index tendu qui frotte une surface est un morphème générique pour 'couleur'. Ce n'est pas un item lexical libre, mais c'est plutôt un morphème lié qui a besoin d'être localisé sur une surface contenant une couleur donnée pour être exprimé. Le signe FROTTEMENT pourrait avoir une signification liée à la qualité d'une chose mais pas de façon exacte. Ceci peut être le cas de la couleur relative d'une peau ou d'une paume. Le faisant, la LaSiBo exprime mieux cette stratégie par rapport à d'autres langues des signes. Autrement dit, la LaSiBo semble avoir un morphème lié à 'couleur' spécifié par un frottement. C'est ce morphème qui a été glosé, tout au long de l'article, comme FROTTEMENT suivi d'un trait d'union et la spécification du lieu du frottement en petit caractère. Ce qui donne par exemple: FROTTEMENT_vêtement.

Quant à la connotation liée aux différentes couleurs, ce sont 'blanc' pour la pureté, la positivité tandis que 'noir' pour le mal, la négativité. Cette conception des couleurs de la population sourde est identique à celle de la communauté entendante du village, les locuteurs didas.

Conclusion

Il semble ne pas y avoir une nécessité de création lexicale pour les couleurs dans les langues des signes émergentes. Ce fait a été aussi observé dans la Langue des Signes Kata Kolok (de Vos 2011), en IUR (Schuit 2014), à cause du fait non seulement des connaissances partagées par les uns et les autres, mais aussi qu'il est toujours possible de trouver la couleur correspondante dans l'environnement immédiat lors des échanges et l'indiquer directement ce qui favorise un large éventail de couleurs qui peuvent être exprimées. On observe tout de même en LaSiBo un processus de lexicalisation de deux couleurs réalisés par des frottements. Il s'agit de FROTTEMENT_paume pour 'blanc' et FROTTEMENT_bras pour 'rouge'. Pour ce qui est de la connotation liée aux couleurs, on a pu voir qu'en LaSiBo, 'blanc' est associée non seulement à la positivité, à la gentillesse mais aussi à l'immaturité notamment dans le domaine des plantes. Quant à 'noir', c'est le symbole de la négativité, de la méchanceté.

Références bibliographiques

Adone, D. & al. (2012). Colour signs in two indigenous sign languages. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press. 127-152

Berlin, B. & Kay P. (1969). *Basic Colour Terms: Their Universality and Evolution*. Berkeley: University of California Press

Bernus, E. & Vianès, S. (1962). Traditions sur l'origine des Dida Mamini du canton Wata (subdivision de Divo, Côte d'Ivoire). *Notes africaines: bulletin d'information et de correspondance de l'Institut Français d'Afrique Noire*, (93), 20-23

De Vos, C. (2011). Kata Kolok color terms and the emergence of lexical signs in rural signing communities. *The Senses and Society*, 6(1), 68-76

Hollman, L. & Sutrop, U. (2010). Basic Color Terms in Estonian Sign Language. *Sign Language Studies*, *11*(2), 130-157

Kay, P. et Maffi, L. (1999). Color appearance and the emergence and evolution of basic color lexicons. *American anthropologist*, 101(4), 743-760

Nonaka, A. (2004). The forgotten Endangered Languages: Lessons on the importance of remembering from Thailand's Ban Khor Sign Language. *Language in Society*, 33 (5), 737-767

Nyst, V. (2007). A descriptive analysis of Adamorobe Sign Language (Ghana). Utrecht: LOT

Schuit, J. (2014). Signs of the Arctic typological aspects of Inuit Sign Language. Utrecht: LOT

Tano, A. (2016). Étude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire: l'exemple de la Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo). Utrecht: LOT

Tano, A. (2013). Un corpus de référence de la Langue des Signes de Côte d'Ivoire (LSCI). ELDP-SOAS London. [En ligne], consultable sur URL : https://elar.soas.ac.uk/Collection/MPI551612